

muniqué à la députation dès que nous l'aurons reçu.

Avant mon départ pour l'Angleterre au mois de juillet dernier, j'ai appelé l'attention du conseil des ministres sur certaines choses dont l'urgence apparaît clairement à l'heure qu'il est et augmentera encore lorsque la paix sera signée. Un décret du conseil, adopté alors, sera déposé sur le bureau de la Chambre et démontrera que les questions soumises à cette commission ont une grande portée. Elles ont trait à l'amélioration de la culture du sol, à l'augmentation de l'étendue des terres cultivées, à la colonisation, à la venue d'immigrants capables de se livrer à l'agriculture, à l'assistance à donner aux personnes qui seraient portées à venir au Canada dans ce but, à l'établissement de la coopération parmi les producteurs, à la solution des problèmes du transport qui ont trait à la dissémination des denrées. On tiendra particulièrement compte de l'immigration à laquelle on s'attend après la guerre. Il y a quelques mois, mon collègue, le ministre des Travaux publics a prononcé sur ce sujet un discours qui a fait une profonde impression.

La commission s'occupe activement de l'étude des divers problèmes; elle se propose de faire appel au concours des plus éminents spécialistes, tant du Canada que de l'étranger, et de se livrer à un examen approfondi et complet de ces sujets qui, chacun le reconnaît, sont de toute première importance.

Pendant les vacances, nous avons aussi institué la commission des hôpitaux militaires et des refuges pour convalescents. Je tiens à exprimer ici ma profonde gratitude aux gouvernements provinciaux du Canada pour leur bonne disposition, leur empressement à seconder le Gouvernement fédéral dans cette louable entreprise. Si je ne me trompe, tous les gouvernements provinciaux sont représentés au sein de cette commission ou ont créé des commissions qui leur sont propres, et les commissions auxiliaires instituées dans les diverses provinces du Canada agissent toutes de concert avec la commission principale. Je me plais à espérer, je crois que de cette manière les soins ne manqueront pas aux soldats revenus de la guerre aussi longtemps qu'ils en auront besoin.

Un mot maintenant du voyage que j'ai fait en Angleterre au cours de l'été dernier. En entreprenant ce voyage, je voulais, entre autres objets que j'avais en vue, me rendre compte par moi-même, aussi parfaitement que je pourrais le faire, des préparatifs

[Sir Robert Borden.]

faits par l'empire pour triompher dans la guerre actuelle en organisant toutes ses ressources. Les ministres du gouvernement anglais m'ont fourni les renseignements les plus complets. Je me rappelle avec une profonde gratitude que, pour cela, M. Lloyd-George quitta pour ainsi dire sa chambre de malade, à la campagne, où il se remettait des fatigues d'un labeur très prolongé et fort épuisant. La veille de mon départ de la Grande-Bretagne, il se transportait à Londres où il n'hésitait pas à examiner avec moi la situation sous chacun de ses aspects. Dans le discours auquel j'ai fait allusion, M. Lloyd-George donna clairement à entendre que l'on avait peut-être manqué de belles occasions, tout en déclarant qu'il était encore temps de se reprendre. En mai dernier, disait-il, alors que les Allemands fabriquaient chaque jour 250,000 obus dont le plus grand nombre était rempli de puissants explosifs, les Anglais en fabriquaient 15,500 dont 2,500 seulement étaient chargés d'explosifs.

A cette époque-là, les généraux du front des armées réclamaient à grands cris des obus à puissants explosifs. La production de ces projectiles s'est énormément accrue et s'accroît encore. Il ne conviendrait pas de rapporter ici tout ce que M. Lloyd-George eut la bonté de me confier. Ceux qui ont lu son discours se rappelleront qu'il a déclaré qu'il existe en Angleterre 33 fabriques nationales d'obus, que 100 autres y appartiennent à des particuliers; que la proportion des livraisons s'est accrue de 16 à 80, et que la production hebdomadaire de ces établissements sera bientôt égale à celle que, il y a quelque temps, on en obtenait en quatre mois grâce à une soigneuse administration.

Il faut de plus gros canons. Les plus grosses pièces d'artillerie que l'Angleterre possédait au début de la guerre sont devenues les plus petites dont on se serve aujourd'hui sur le théâtre des hostilités. La fabrication des canons de campagne, des mitrailleuses, des mortiers de tranchée, des petites armes, des obus et munitions de toute sorte tiennent une très large place dans l'industrie de la Grande-Bretagne.

Que l'on me permette de donner lecture de cette description pittoresque qui se trouve dans une lettre adressée au "London Times" par un neutre ayant récemment voyagé en Allemagne et en Grande-Bretagne:

Que va faire l'Angleterre? Telle est la question que j'ai mainte et mainte fois entendu faire à mi-voix en Allemagne. J'ai constaté, en effet, qu'à l'heure actuelle la puissance pos-